

## La population des littoraux du monde

Daniel Noin

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Noin Daniel. La population des littoraux du monde. In: L'information géographique, volume 63, n°2, 1999. pp. 65-73;

doi : <https://doi.org/10.3406/ingeo.1999.2632>

[https://www.persee.fr/doc/ingeo\\_0020-0093\\_1999\\_num\\_63\\_2\\_2632](https://www.persee.fr/doc/ingeo_0020-0093_1999_num_63_2_2632)

---

Fichier pdf généré le 09/05/2018

### **Abstract**

Océans exert a strong attraction on the populations in ail parts of the Earth. This article tries to measure it precisely by using a detailed population map of the whole world. At the close of the investigation, it appeared that 1 6 per cent of the world population lived by the seaside in 1990. This coastal population had a density nearly 5 times higher than the rest of the inhabited land. About 85 per cent lived in towns and urbanized areas and 71 per cent in cities with more than 100 000 inhabitants. The proportion of the coastal population varies considerably from one country to another even where the physical conditions are the most favourable.

### **Résumé**

Les océans exercent une forte attraction sur les populations dans toutes les parties du monde. L'article essaie de la mesurer de façon précise en utilisant une carte détaillée de la population pour l'ensemble du monde. À l'issue de l'investigation, il est apparu que 16% de la population mondiale vivait au bord de la mer en 1990. Cette population côtière avait une densité près de 5 fois supérieure à celle du reste des terres habitées. Environ 85 % de cette population vivait dans les villes et les zones urbanisées et 71 % dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants. La proportion de la population côtière varie considérablement d'un pays à l'autre, même là où les conditions physiques sont les plus favorables.

# La population des littoraux du monde

Daniel Noin \*

Université de Paris I

**L**es océans exercent une forte attraction sur les populations dans toutes les parties du monde. L'article essaie de la mesurer de façon précise en utilisant une carte détaillée de la population pour l'ensemble du monde. À l'issue de l'investigation, il est apparu que 16 % de la population mondiale vivait au bord de la mer en 1990. Cette population côtière avait une densité près de 5 fois supérieure à celle du reste des terres habitées. Environ 85 % de cette population vivait dans les villes et les zones urbanisées et 71 % dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants. La proportion de la population côtière varie considérablement d'un pays à l'autre, même là où les conditions physiques sont les plus favorables.

**O**ceans exert a strong attraction on the populations in all parts of the Earth. This article tries to measure it precisely by using a detailed population map of the whole world. At the close of the investigation, it appeared that 16 per cent of the world population lived by the seaside in 1990. This coastal population had a density nearly 5 times higher than the rest of the inhabited land. About 85 per cent lived in towns and urbanized areas and 71 per cent in cities with more than 100 000 inhabitants. The proportion of the coastal population varies considerably from one country to another even where the physical conditions are the most favourable.

**L'**attraction de la mer s'exerce fortement sur les populations dans l'ensemble du monde. La plupart des littoraux sont beaucoup plus peuplés que les régions continentales voisines. Dans de nombreux pays, la ville principale est en bordure de mer ; il en est ainsi de Bangkok, Bombay, Buenos Aires, Casablanca, Dakar, Jakarta, Lagos, Manille, Shanghai, Sydney et de dizaines d'autres villes. Mieux encore, une large partie des plus grandes agglomérations et en particulier des métropoles dominantes comme Londres, New York et Tokyo doivent une partie de leur puissance à leur trafic maritime passé ou présent.

Il existe quelques analyses sur l'attrait exercé par la mer sur le peuplement mais guère de mesures. Quelle part de la population du monde vit en bordure de mer ou à proximité ? Dans quelle mesure cette population est-elle urbanisée ? Quelles densités observe-t-on le long des côtes ? Telles sont les questions essentielles sur le sujet.

## LA POPULATION VIVANT LE LONG DES LITTORAUX

En 1998, lors de l'Exposition mondiale de Lisbonne consacrée aux océans, un chiffre indiqué dès l'entrée sensibilisait les visiteurs à l'im-

portance du thème : une grande inscription précisait que 60 % de la population mondiale vivait en bordure des océans. Ce chiffre a été très souvent repris par les médias du monde dans les articles ou émissions consacrés à cette manifestation. Il figure également, de façon plus surprenante, dans nombre d'ouvrages de géographie publiés récemment ; ainsi, un livre consacré aux littoraux maritimes indique ce même pourcentage de 60 % pour une bande côtière large de 20 km<sup>1</sup>.

Il suffit pourtant de jeter un coup d'oeil sur la carte de la population du monde publiée par l'Unesco<sup>2</sup> pour se rendre compte que ce pourcentage pêche manifestement par excès même si on considère une très large bande littorale. Ce document à l'échelle du 1:15 000 000, élaboré à partir des données détaillées collectées dans l'ensemble du monde pour 1990 ou les années voisines, fournit les éléments permettant d'établir une estimation aussi rigoureuse que possible car les symboles utilisés ont été localisés avec précision.

\* Avec la collaboration de Geneviève Decroix (PRODIG, CNRS) pour la réalisation de la carte hors-texte.

1. J.-J. et D. Bayoux, *Géographie des littoraux maritimes*, Paris, A. Colin, 1998, 96 p.

2. D. Noin, *L'humanité sur la planète*, Paris, Éditions Unesco, 1997, 46 p. ; D. Noin et G. Decroix, « Distribution cartographique de la population mondiale », *Nature et Ressources*, Unesco-Elsevier, 1998, 34, 2.

Pour évaluer la population littorale à partir de ce document, deux opérations ont été successivement menées, l'une pour les agglomérations ayant plus de 100 000 h. et l'autre pour le reste de la population :

### **Pour les agglomérations importantes**

Il convient de noter tout d'abord que la définition adoptée par la carte citée en référence est homogène : c'est celle de l'agglomération morphologique qui est recommandée par les Nations Unies et qui a servi à établir la base de données *Géopolis* sur les villes du monde<sup>3</sup>. La liste a toutefois été légèrement amendée pour tenir compte des recensements effectués après son établissement et aussi pour scinder quelques aires urbaines multinucléaires ou multinationales qui sont considérées globalement dans cette base ; ainsi, aux États-Unis, New York et Philadelphie n'ont pas été regardées comme une seule zone urbaine mais comme deux agglomérations car elles n'ont pas fusionné ; San Diego et Tijuana ont été regardées aussi comme deux agglomérations et non comme une seule car elles constituent des milieux de vie nettement différents séparés par une frontière difficile à passer.

Parmi les nombreuses agglomérations figurant sur la carte, il faut ensuite définir celles qui sont localisées sur les littoraux maritimes. Les définitions utilisées en géographie physique ne conviennent pas. Pour les hommes, le littoral n'est pas seulement l'interface terre-mer étroitement limitée à la ligne de côte. C'est un liseré d'une certaine largeur où l'influence maritime se fait sentir, en particulier du fait des activités liées directement ou indirectement à la présence de la mer, que celles-ci relèvent de la pêche, de l'aquaculture, du transport maritime, des industries sur l'eau, de la navigation de plaisance ou du tourisme balnéaire.

Ont été ainsi considérées comme littorales :

– Toutes les agglomérations situées sur la ligne de côte elle-même, qu'elles consacrent leurs activités au trafic maritime comme Le Havre, à la pêche comme Grimsby ou au tourisme balnéaire comme Benidorm. Ce sont de loin les plus nombreuses : elles représentent à peu près les 9/10 du total.

– Les ports maritimes situés au fond des estuaires comme Bordeaux, Hambourg ou Londres. Par contre, les ports fluviaux et maritimes situés loin de la mer comme Rosario, Rouen et Séville n'ont pas été retenus car, en raison de leur accès difficile, leur activité proprement maritime est de plus en plus réduite de nos jours.

– Les ports aménagés dans les deltas grâce à de grands travaux et dont les liens avec la mer sont importants, comme Rotterdam, Calcutta et

Guangzhou. Ils n'ont pas été considérés si l'activité maritime est devenue faible ou nulle comme à la Nouvelle-Orléans et Dacca.

– Les ports situés au bord des lagunes dès lors que l'activité maritime a été conservée, grâce à un accès à la mer, comme Venise, Abidjan ou Porto Alegre.

– Reste le cas plus ambigu des agglomérations terriennes proches du littoral. Celles qui sont situées à moins de 15 km de la côte comme Haarlem, Montpellier et Pise ont été retenues car, le plus souvent, leurs zones urbaines ou périurbaines se sont étendues jusqu'au littoral. À distance plus grande, il existe aussi un petit nombre d'aires urbaines ayant malgré tout une activité maritime grâce à un lien avec la mer ; elles ont bien sûr été retenues. C'est par exemple le cas de l'aire de Houston, qui est reliée à la mer par un canal et qui dispose de toute façon d'un port au bord du golfe du Mexique avec Galveston.

Toutes les agglomérations retenues figurent sur la carte hors-texte. Au total, 662 agglomérations de plus de 100 000 h. ont ainsi été considérées comme littorales soit le quart des agglomérations de cette taille dans le monde. Ensemble, elles avaient à peu près 600 millions d'habitants en 1990. Elles représentaient 39 % de la population totale vivant dans ces unités urbaines.

### **Pour la population rurale et la population des villes petites et moyennes ayant moins de 100 000 h.**

Les activités liées à la mer concernent un liseré littoral dont la profondeur varie évidemment selon les lieux : il est réduit à sa plus simple expression sur les côtes abruptes mais s'étend plus largement sur les côtes basses ou à proximité des villes. Pour l'ensemble du monde, il n'est pas possible de tenir compte de toutes les variations faute de documentation. On ne peut faire autrement que d'adopter une moyenne.

La largeur moyenne qui a été retenue est de 15 km car celle-ci correspond fréquemment à la portée des navettes pour les actifs travaillant dans les activités liées à la mer. Elle correspond aussi, plus ou moins, à la distance qu'acceptent de parcourir les estivants aux moyens modestes pour se loger à plus faible prix dans les hôtels, pensions ou maisons louées dans l'arrière-pays des stations balnéaires.

La mise en œuvre a été longue mais elle n'a pas présenté de difficulté particulière. À l'issue de l'investigation, faite pays par pays, il est apparu

3. F. Moriconi-Ebrard, *Géopolis, pour comparer les villes du monde*, Paris, Anthropos, 1994, 246 p.

Régions	Population littorale en 1990 (en millions d'habitants)		
	Grandes agglomérations (> 0,1 Mh.)	Population rurale + agglomérations < 0,1 Mh.	Total
Amérique du Nord	77,2	7,3	84,5
Amérique centrale	4,5	4,1	8,6
Caraïbes	9,7	8,0	17,7
Amérique du Sud	63,6	10,8	74,4
Europe du Nord	24,9	14,0	38,9
Europe de l'Ouest	15,2	6,1	21,3
Europe du Sud	28,8	16,5	45,3
Europe de l'Est	16,3	3,6	19,9
Afrique septentrionale	18,9	7,1	26,0
Afrique subsaharienne	30,8	16,0	46,8
Asie occidentale	28,2	11,8	40,0
Asie centrale	0,3	0,2	0,5
Asie du Sud	52,3	23,5	75,8
Asie du Sud-Est	63,1	57,0	120,1
Chine (y compris Hong Kong et Macao)	40,9	35,1	76,0
Asie orientale sauf Chine	111,5	18,2	129,7
Australie - N. Zélande	11,8	2,9	14,7
Monde insulaire pacifique	0,5	3,3	3,87
<i>Ensemble du monde</i>	598,5	245,5	844,0

que la population des campagnes et des petites villes représentait environ 245 millions de personnes, soit à peu près 8 % de la population mondiale vivant hors des agglomérations de plus de 100 000 h. Compte tenu des modalités de l'opération, ce chiffre ne peut être aussi précis que le précédent; il doit être considéré comme un ordre de grandeur s'efforçant de serrer au mieux la réalité sur la base de la documentation disponible.

Au total, les définitions adoptées ont visé à cerner au plus près la population vivant le long du littoral, de façon pas trop large mais pas non plus trop étroite. Sur cette base, *il est apparu que la population vivant en bordure de mer, dans l'ensemble du monde, approchait de 845 millions de personnes*. C'est considérable si on pense à la relative minceur du liseré littoral par rapport à l'étendue considérable des continents.

Pour les grandes régions géographiques de la planète, selon les définitions habituellement utilisées par la Division de la Population des Nations Unies, les résultats sont les suivants (voir tableau ci-dessus) :

L'Asie a la plus grosse part de la population littorale totale (plus de 52 %) mais ce n'est nulle-

ment surprenant compte tenu de son poids démographique considérable dans l'ensemble du monde. Sur les sept pays ayant plus de trente millions de personnes sur le littoral en 1990, cinq sont asiatiques. Le Japon arrive en tête avec plus de 87 millions; puis viennent la Chine (un peu plus de 70 millions), l'Inde (55), l'Indonésie (54) et les Philippines (près de 31).

La part de l'Amérique (22 %) est plus élevée que celle de l'Europe (à peine 15 %) alors que ces deux continents ont à peu près le même poids démographique dans le monde. Deux pays d'Amérique ont de très gros effectifs de population en bordure de mer : les États-Unis (80 millions) et le Brésil (près de 34). En Europe, le Royaume-Uni est nettement en tête pour l'effectif de la population littorale (23 millions).

La part de l'Afrique est plus modeste (un peu moins de 9 %). Même un pays à très forte population comme le Nigeria a moins de 8 millions de personnes de long de la côte.

*L'effectif de la population littorale qui a été estimé représente 16 % de la population mondiale en 1990. Cette évaluation est donc très éloignée de celle qui était affichée à l'Expo 98. Celle-ci devait*

sans doute reposer sur une définition extrêmement large des régions côtières car même si la bande considérée comme littorale avait été dix fois plus profonde et étendue à 150 km, le résultat serait encore très éloigné de cette évaluation généreuse. Notons au passage que la proportion qui a été estimée pour le monde correspond à celle calculée pour la France métropolitaine (16 %), pays plutôt avantagé à ce point de vue avec ses deux façades sur la mer et son très long passé maritime. Notons aussi qu'elle n'est aucunement en contradiction avec l'estimation déjà ancienne de J. Staszewski<sup>4</sup> pour qui, vers 1945-50, un peu plus du quart de l'humanité (27,6 %) vivait à moins de 50 km de la mer ; il est toutefois probable que cette proportion a augmenté aujourd'hui compte tenu du processus de « littoralisation » de la population qui a été observé dans nombre de pays.

Bien sûr, la proportion varie fortement selon les parties du monde :

<b>Proportion de la population vivant le long du littoral en 1990 (en %, chiffre arrondi)</b>	
Amérique du Nord	30
Amérique centrale	8
Caraïbes	50
Amérique du Sud	25
Europe du Nord	42
Europe de l'Ouest	12
Europe du Sud	32
Europe de l'Est	6
Afrique septentrionale	18
Afrique subsaharienne	10
Asie occidentale	27
Asie centrale	1
Asie du Sud	6
Asie du Sud-Est	27
Chine	7
Asie orientale sauf Chine	69
Australie - N. Zélande	73
Monde insulaire pacifique	61
<i>Ensemble du monde</i>	16

Dans le détail, les variations sont très amples. Elles dépendent d'abord de la configuration du pays considéré et en particulier de la longueur du

ruban côtier ; elles sont aussi fonction de l'histoire maritime du pays qui tantôt compte fort peu et tantôt compte beaucoup. Ainsi, la proportion est très faible pour ceux qui ont seulement un petit ruban de côte comme l'Irak, la Jordanie, la Slovénie et la république démocratique du Congo. Elle est faible dans les pays essentiellement continentaux comme l'Allemagne (6 %), l'Inde (6), la Chine (7) et la Russie (9), même s'ils ont une vie maritime active. La proportion est forte par contre dans certains pays très tournés vers la mer depuis longtemps comme le Portugal (53), la Norvège (67), le Japon (71), l'Australie (71) et la Nouvelle-Zélande (80). Elle est évidemment maximale dans les petits pays et territoires insulaires dont toute la population ou presque vit au bord des côtes comme Porto-Rico, Maurice et Singapour.

### LITTORAUX VIDES ET LITTORAUX PLEINS

Le long des littoraux, la population est très inégalement répartie comme elle l'est dans l'ensemble du monde<sup>5</sup>. Il y a des vides et des pleins.

La simple observation de la carte permet de s'en rendre compte mais pour préciser les inégalités de la répartition, il a paru utile de calculer la densité de population observée en bordure de mer. Pour cela, la procédure suivante a été adoptée :

– La bande littorale a d'abord été considérée comme ayant uniformément 15 km de largeur puisque ce chiffre avait été retenu pour l'estimation de la population. Les villes ayant des activités maritimes mais situées plus loin dans l'intérieur ont toutefois été ajoutées ; la superficie approximative des aires urbaines correspondantes a été estimée d'après les cartes détaillées figurant dans les grands atlas.

– La longueur des côtes a ensuite été mesurée au curvimètre pour chaque pays et territoire de façon à obtenir des données comparables. Il n'était pas possible de retenir les données disponibles sur ce sujet parce qu'elles sont très incomplètes, parce qu'elles ont été établies par des méthodes variées et surtout parce qu'elles tiennent compte des plus petits accidents du tracé. Pour avoir une idée correcte de la superficie de la bande littorale, il fallait simplifier le dessin de la côte. Pour les mesures, une carte au 1:5 000 000, établie selon une projection conforme respectant le mieux possible la superficie des pays, a été utilisée (les 17 feuilles publiées par l'American Geographical Society of New York) ; les petites pointes et échancrures du

4. J. Staszewski, « Die Verteilung der Bevölkerung der Erde nach dem Abstand vom Meer », *Petermanns Geogr. Mitteil.*, 113, 1959, p. 207-215.

5. P.-J. Thumerelle, *L'attrait de la mer sur le peuplement*, dans A. Gamblin (dir.), *Les littoraux, espaces de vies*, Paris, Sedes, 1998, p. 11-17.

tracé ont été négligées, de même que les estuaires et les îles ayant moins de 15 km de largeur. Il n'a bien sûr pas été tenu compte de l'Antarctique.

Au terme de ce travail de mesure, qui a été fort long aussi, il a été constaté que la longueur totale des côtes, selon les critères retenus, approchait de 340 000 km dans l'ensemble de la planète et que la superficie totale des zones littorales était un peu supérieure à 5 millions de km<sup>2</sup>, ce qui représente à peu près 1/27 de la superficie totale des pays et des territoires.

Avec les définitions qui ont été adoptées, la densité moyenne de la population le long des littoraux du monde s'est avérée être de 167 habitants par km<sup>2</sup> en 1990. Ce chiffre confirme pleinement la forte attraction exercée par les côtes, en raison de leurs activités diverses, puisqu'il est près de 5 fois supérieur à celui du reste des terres habitées, dont la densité moyenne est de 34 h. par km<sup>2</sup>.

Les variations sont évidemment grandes autour du chiffre moyen, même pour les grandes régions du monde dont la taille élevée atténue pourtant les inégalités de façon très marquée :

<b>Densité moyenne de la population le long du littoral en 1990 (h. par km<sup>2</sup>)</b>	
Amérique du Nord	65
Amérique centrale	39
Caraïbes	139
Amérique du Sud	159
Europe du Nord	128
Europe de l'Ouest	215
Europe du Sud	200
Europe de l'Est	31
Afrique septentrionale	194
Afrique subsaharienne	114
Asie occidentale	195
Asie centrale	12
Asie du Sud	278
Asie du Sud-Est	166
Chine	559
Asie orientale sauf Chine	573
Australie - N. Zélande	42
Monde insulaire pacifique	26
Ensemble du monde	140

À cette échelle, les densités supérieures ne sont observées qu'en Extrême-Orient, à la fois en Chine et dans l'ensemble Japon-Corée-Taiwan. Des densités élevées, mais nettement moins fortes cependant, peuvent être notées dans le sud de l'Asie ainsi que dans l'ouest et le sud de l'Europe. Les densités les plus faibles caractérisent l'Asie centrale, où la mer Caspienne a des littoraux très peu peuplés, et l'Europe de l'Est, en raison des interminables côtes désertes de l'Arctique russe.

À l'échelle des pays et territoires, les contrastes sont nettement plus accentués. Certains d'entre eux, de petites dimensions mais fortement urbanisés, ont des densités très fortes : il en est ainsi de Macao (20 700 h. par km<sup>2</sup>), de Singapour (4 900), de Hong Kong avant son rattachement à la Chine (5 500) et de la bande de Gaza où se concentre une grande partie de la population palestinienne (1 700). À l'opposé, les densités sont si faibles le long de certains littoraux qu'elles en perdent pratiquement toute signification : il en est ainsi sur la côte du Sahara occidental et de la Namibie (respectivement 4 et 5 h. par km<sup>2</sup>, ce qui est tout de même beaucoup plus que dans l'ensemble de ces territoires); il en est de même pour les côtes de l'Islande (6 h. par km<sup>2</sup> au lieu de 2 pour l'ensemble de l'île car l'intérieur est presque vide) et plus encore pour celles du Groenland (environ 0,3 h. par km<sup>2</sup> mais toute la population se concentre en fait dans une douzaine de lieux habités le long de la côte ouest).

La carte détaillée de la population permet d'observer plus finement les contrastes. Les vides et les pleins démographiques des littoraux offrent évidemment beaucoup de ressemblances avec ceux de l'ensemble de la Terre mais aussi certaines différences :

### **Les vides ou les quasi vides correspondent bien sûr aux milieux les plus difficiles**

Leur caractère répulsif est toutefois moins fort en raison des ressources variées qu'offre la mer; l'intérieur, par contraste, paraît souvent dénué de ressources. La population y est aussi plus concentrée dans l'espace au point d'être essentiellement urbaine parfois.

Sur les littoraux, les vides les plus marqués sont ceux des climats froids. L'Antarctique était complètement dépourvu de tout établissement humain avant son exploration. Le sud de la Patagonie et l'archipel des Falkland n'ont été occupés que tardivement et n'ont qu'une population infime. Dans l'Arctique, le peuplement est relativement ancien

et il est un peu moins faible. Trois niveaux de peuplement peuvent être distingués : celui du Groenland est le plus ténu ; celui de l'Alaska, du nord du Canada, de la Laponie et du nord de la Sibérie constitue un niveau intermédiaire ; le niveau le plus élevé, de loin, concerne le nord-ouest de la Russie où de nombreux Russes sont venus s'ajouter aux populations autochtones au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Il a fallu ici une forte politique volontariste pour créer des bases portuaires, minières, industrielles et militaires dans cette partie du monde ; la ville de Mourmansk, par exemple, avec ses 450 000 h., est un surprenant paradoxe à 69° de latitude nord.

Les côtes des déserts chauds sont caractérisées aussi par la faiblesse de leur peuplement mais un peu moins que les côtes des régions froides, polaires ou subpolaires. Les vides les plus nets sont ceux de la côte nord-ouest de l'Australie dont le peuplement ancien est toujours resté très faible et qui n'a guère attiré les immigrants depuis deux siècles. Ils sont assez nets aussi le long du Sahara et du désert de Namib dont les populations ont peu profité des ressources offertes par la mer qui est pourtant poissonneuse en ces lieux en raison des remontées d'eau fraîches. Par contre, le long de la mer Rouge et de la mer d'Oman, les densités sont un peu plus élevées car il y a depuis longtemps des activités maritimes variées ; ainsi, pour le Yémen et Oman, les densités littorales sont respectivement de 37 et 44 h. par km<sup>2</sup> en moyenne. C'est toutefois la présence de fortes réserves pétrolières qui a suscité des concentrations exceptionnelles de population, depuis quelques décennies, le long des côtes du golfe Persique : le long du littoral, les densités sont voisines de 109 à Qatar, de 180 dans les Émirats arabes unis et elles dépassent même 700 à Bahrein.

### **Les secteurs les plus peuplés sont observés dans des milieux favorables**

La forte population observée dans les milieux favorables par leur relief et leur climat n'est pas due, pour l'essentiel, à des facteurs physiques mais plutôt à *des facteurs historiques*. Les accumulations humaines qui sont observées aujourd'hui se sont formées peu à peu, au cours des deux ou trois derniers siècles, d'abord par le moyen d'une mise en valeur agricole soignée, ensuite grâce à une bonne utilisation des ressources de la mer, enfin et surtout grâce au développement des activités secondaires et tertiaires.

Il existe en Asie des littoraux peuplés dont la population vit surtout de l'agriculture et de la pêche, tout spécialement dans les deltas et plaines

côtières de Chine, de l'Inde et de Java, mais la densité y est rarement supérieure à 400 ou 500 h. par km<sup>2</sup> en l'absence de villes importantes.

Les littoraux tournés vers l'accueil de touristes et secondairement de retraités sont le fait de quelques pays développés. Les exemples les plus caractéristiques se rencontrent en Espagne, en France, en Italie ou aux États-Unis. Bien que la population y soit largement urbaine, la densité n'y est pas considérable compte tenu de la prédominance de l'habitat individuel lâche. La densité moyenne de la bande littorale est voisine de 400 h. par km<sup>2</sup> sur le rivage de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et de 350 sur celui de la Floride entre Daytona Beach et Miami.

Les littoraux les plus densément peuplés sont ceux qui, dans les pays développés, sont tournés vers les activités portuaires, industrielles et tertiaires en Europe, aux États-Unis et au Japon. En effet, ces activités peuvent faire vivre des populations nettement plus nombreuses. Sur le littoral de la mégapole américaine, entre Boston et Washington, la densité est de 1 200 h. par km<sup>2</sup> environ sur une distance de 650 km à vol d'oiseau. Sur celui de la mégapole japonaise, entre Tokyo et Kitakyushu, elle approche de 2 000 h. par km<sup>2</sup> sur une distance en ligne droite de 900 km. Ces fragments du littoral connaissent de difficiles problèmes d'aménagement en raison de leur encombrement et de la vive compétition des diverses activités. Fortement pollués en général par les rejets urbains et industriels, ils sont confrontés à des problèmes écologiques sérieux et parfois même à des problèmes graves.

### **DES LITTORAUX URBANISÉS**

L'analyse des densités a montré tout au long l'importance des villes. De fait, *la population littorale est fortement urbanisée*.

Sur la relation étroite qui existe entre urbanisation et littoral, il existe divers indicateurs dans la documentation collectée. Ainsi, parmi 123 pays et territoires ayant une façade maritime, 76 ont leur ville principale en bordure de mer, soit plus des 3/5. Dans l'ensemble du monde, *plus des 7/10 des personnes habitant le long du littoral vivent dans des agglomérations de plus de 100 000 h.* La proportion est élevée dans presque toutes les grandes régions qui ont été distinguées (voir tableau page suivante) :

Ne fait exception que le monde insulaire du Pacifique où la petitesse de la plupart des îles n'a pas permis la formation de villes importantes. La



<b>Proportion de la population littorale vivant dans les agglomérations de plus de 100 000 h. (en %)</b>	
Amérique du Nord	91
Amérique centrale	52
Caraïbes	55
Amérique du Sud	85
Europe du Nord	64
Europe de l'Ouest	71
Europe du Sud	64
Europe de l'Est	82
Afrique septentrionale	73
Afrique subsaharienne	66
Asie occidentale	71
Asie centrale	86
Asie du Sud	69
Asie du Sud-Est	53
Chine	54
Asie orientale sauf Chine	86
Australie - N. Zélande	80
Monde insulaire pacifique	13
<i>Ensemble du monde</i>	71

proportion est relativement forte dans les pays qui sont pourtant urbanisés de façon plutôt modérée comme la Chine (54 %), l'Asie du Sud-Est (53 %) et l'Amérique centrale (52 %). Elle est très élevée dans les pays qui sont très urbanisés de façon générale comme l'Amérique du Nord (91 %), l'Asie orientale en dehors de la Chine (86 %), l'Australie et la Nouvelle-Zélande (80 %). D'autres facteurs que le niveau de l'urbanisation entrent toutefois en ligne de compte comme l'importance relative des façades maritimes et l'histoire du peuplement.

Une autre indication intéressante concerne la taille des villes. D'une façon générale, *les agglomérations littorales sont plus grosses que les agglomérations situées dans l'intérieur*. Ainsi, pour les unités urbaines de plus de 100 000 h., la taille moyenne est 0,9 million d'h. pour les premières et un peu inférieure à 0,6 million pour les secondes. Pour les unités urbaines de plus d'un million d'h., la taille moyenne approche de 4 millions pour les premières alors qu'elle n'atteint pas 3 millions pour les secondes.

L'importance de l'urbanisation littorale est confirmée par le fait que la concentration de la population près des côtes est d'autant plus forte, en gros, que les agglomérations considérées sont plus peuplées.

Il n'est malheureusement pas possible de préciser le taux d'urbanisation de la population littorale faute d'informations détaillées sur les petites villes. On peut seulement faire des hypothèses sur ce point. En supposant, ce qui est tout à fait vraisemblable, que la moitié de la population classée hors des agglomérations de plus de 100 000 h. est urbaine, la population totale du milieu urbain littoral s'élèverait à quelque 720 millions de personnes dans l'ensemble du monde. Dans cette hypothèse, le taux d'urbanisation de la bande littorale serait de 85 %.

Le chiffre est assurément élevé mais il faut aussi noter que l'urbanisation littorale, loin de s'accélérer, semble plutôt en voie de ralentissement. Ainsi, en bordure de côte, les grandes agglomérations ayant plus d'un million d'h. en 1990 ont vu leur population totale passer de 160 millions en 1950 à 291 millions en 1970 et finalement à 443 millions en 1990. Il apparaît ainsi que leur taux de croissance, qui a été de 2,6 % par an en moyenne au cours des années 1950-90 a été sensiblement inférieur à celui des agglomérations de l'intérieur (3,5 %). La « littoralisation » de la population est sans doute loin d'être achevée mais elle a certainement atteint ses limites dans les pays où la densité est déjà très forte.

Taille (en millions d'h.)	Nombre	Proportion (%)	Population (en millions d'h.)	Proportion (%)
> 0,1	662	25	597	39
> 0,5	194	33	509	45
> 1	113	38	443	51
> 5	26	68	271	72
> 10	13	75	184	81

**Les grandes villes littorales du monde**  
Carte établie par Daniel Noin (Université de Paris I)  
et Geneviève Decroix (PRODIG, UMR-8586, CNRS)

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

**Les grandes villes littorales du monde**  
Carte établie par Daniel Noin (Université de Paris I)  
et Geneviève Decroix (PRODIG, UMR-8586, CNRS)

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion

Illustration non autorisée à la diffusion